

sacrifie de plus belle. Il avait une vieille soutane, il la portera encore au lieu d'en couvrir les épaules d'un paria claquant des dents sous la fièvre... Il avait un cheval, il le vendra pour marcher à pied...

Et le voyant passer ainsi dans l'incendie du jour, les pieds rouges de poussières, le corps fumant de transpiration, tout son être courbé et raidi dans l'effort, le païen lui-même s'étonne. Il ne comprend pas... ou plutôt si, il comprend, Dans sa simplicité, il n'est pas loin de s'écrier lui aussi : ces prêtres blancs sont des saints ou des fous !

* * *

Quant à vous, chers lecteurs, pensez des missionnaires ce que vous voudrez. Pour moi, je retiens la dernière épithète que le gouverneur romain Festus lançait déjà à la tête de saint Paul : *Insanis Paule*, — *Paul tu es un fou !*

Oui, les missionnaires sont des fous !... mais pas des fous comme les autres. La folie qui les fait quitter leur famille et leur patrie, échanger une vie de bonheur humain, contre une vie de souffrance, charger sur leurs épaules les fardeaux écrasants de l'apostolat, c'est la folie qui attira le Fils de Dieu sur la terre, le fit naître dans la crèche, monter sur la croix. Cette folie, c'est le mot de saint Paul, c'est la folie de la croix, la folie de l'amour des âmes. C'est elle qui les saisit, les étreint, les torture à tel point qu'ils ne peuvent plus s'arrêter sans entendre résonner à leurs oreilles la menace divine : " Malheur à moi si je ne remplis mon rôle d'apôtre ! " — *Voe mihi si non evangelizavero*.

Aussi, — pauvres chevaliers d'une cause perdue, selon le